

Marion,

Tu as été un pilier majeur pour me guider, dès 1995, dans le milieu de la prévention des risques professionnels, milieu que je n'ai plus quitté depuis, et dont je crois même être devenue totalement accro !

On s'est rencontrées en 1994 : j'étais étudiante en DESS d'ergonomie à Paris 8, toi tu nous consacrais quelques heures pour nous apprendre la démarche de l'arbre des causes. Démarche que tu enseignais aussi au département HSE de l'IUT de Saint Denis avant de me transmettre le relais. Aujourd'hui, grâce à toi, c'est moi qui continue d'y poser ces fameuses questions « qu'a-t-il fallu, et quoi d'autre ? » avec je l'espère, la même rage de prévenir les risques que celle qui t'a toujours animée.

Durant les 6 ans qui ont suivi, tu as épaulé mon parcours de thèse. Tu étais en charge d'animer les réflexions de l'équipe de Nantes, l'une des équipes académiques du dispositif de recherche-action pour la formation à l'ergonomie d'enseignants de LP. L'occasion pour toi de nouer des liens plus étroits avec les collègues de Château Gonthier et de la Ferté Bernard, Pierre, Noël, Brigitte, Gilbert, Geneviève et Annie qui sauraient sans doute mieux que moi, te dire à quel point ils ont apprécié travailler avec toi. Moments privilégiés de collaborations que personne ne pourra oublier, mêlés d'intenses fous rires et parfois de larmes...

Au-delà de la collègue, j'ai petit à petit appris à te connaître toi, honnête, transparente et sincère dans tes émotions et surtout droite et intègre. Je t'ai découverte à travers tes paradoxes, à la fois forte et fragile, pleine d'ambition mais aussi parfois de regrets : Tes parents te rêvaient marionnettistes mais tu as bifurqué un peu. Finalement si peu : tu as consacré ta vie à reconstituer des scénari d'accidents et à mettre en scène des enseignements et des formations. Et tu as su transmettre avec respect le patrimoine historique et culturel que tes parents t'avaient laissé. Tu n'as pas eu d'enfants, mais comme une mère, ou une bienveillante mamie, tu as su accompagner et guider des centaines de générations d'étudiants sur la route. Tu n'as aucun regret à avoir et tu peux être fière de toi.

Tout là-haut, je ne sais pas bien qui tire les ficelles et je l'apprécie de moins en moins, mais ce dont je suis sûre, c'est que derrière le rideau, beaucoup d'êtres qui te sont chers t'accueilleront dans cette nouvelle pièce avec énormément d'amour et d'honneur et sous un tonnerre d'applaudissements. Et si tu croises nos autres collègues, Rodolphe, Renan, Pierre, Gérard et Antoine, dis leur bien qu'on pense à eux.

Je ne serai pas présente à ta cérémonie de départ, je n'assiste jamais à aucune cérémonie de ce type, ne m'en veux pas, mais me retrouver devant une « boîte » pour dire adieu, c'est un peu comme accepter l'absurdité de la vie, l'absurdité de la mort. Je n'y arrive définitivement pas. Je préfère te dire au revoir, de loin, d'ici, comme ça.

Moi, nous, tes anciens étudiants, tes collègues n'oublierons jamais cette belle rencontre que tu nous as offerte en croisant nos routes. Merci Marion. Repose-toi bien maintenant.

Je t'embrasse fort.

Nathalie